

# Les dix adresses indispensables (10)

PAGES RÉALISÉES PAR SÉBASTIEN LE FOL ET FRANÇOIS SIMON, AVEC GILLES DENIS, PHOTOS KARINE LAVAIL



## Le Palais-Royal

Chaque semaine, un lieu mythique décrypté. Aujourd'hui, l'enclos le plus prisé de Paris, qui camoufle une douceur de vivre d'Ancien Régime.

C'est à l'heure blonde qu'il se livre le mieux, là où la galerie de Montpensier rencontre celle de Beaujolais, à l'ombre des arcades. Les touristes ne poussent pas jusque-là. Pour eux, le Palais-Royal, c'est la petite cerise que l'on croque rapidement en sortant du Louvre : place Colette, coup d'œil sur les colonnes de Buren, extase sur les perspectives du jardin, clic-clac-Kodak et retour. Il n'y a rien à visiter. C'est même un peu intimidant, cet enclos de pouvoir où se succèdent Comédie-Française, Conseils d'Etat et constitutionnel, ministère de la Culture. Et puis la

jurisprudence administrative est bien morte à côté de la première séance de l'Académie française, que tint Richelieu dans ce qui n'était alors que le Palais-Cardinal, de la Fronde qui en chassa le roi, de la Révolution qui s'agitait dans les jardins de Philippe Egalité au milieu des nymphes à la cuisse légère. La galanterie survécut à la Terreur et à l'Empire, pas au retour des Bourbons. En récupérant le palais de papa, le futur Louis-Philippe chassa les hétéaires, et l'ennui bourgeois tomba sous les arcades.

C'est vite dit, mais les Parisiens ne diront surtout pas le contraire. Ils tiennent à leur

réputation d'arrogance. Or cet enclos est leur meilleure réponse aux défauts qu'on leur prête. Ils sont jaloux de la douceur de vivre qui règne en ces lieux aux allures de bégaiement. Un mélange de province et d'Ancien Régime. Ils les abordent par le nord, par les passages secrets de la rue de Valois. Ils traînent dans les galeries, transformées en canal à la moindre pluie, qui portent toujours le nom des apanages des Orléans. Du jardin, ils ne connaissent que le bac à sable où leurs enfants ont remplacé Louis XIV. Juste sous les fenêtres de Colette, que les garçons du Grand Vêfour descendaient de son appartement, comme une icône enchâssée dans son fauteuil, pour qu'elle déjeune d'un koulibiac de saumon...

Depuis, rien n'a changé. Le ralenti demeure le seul tempo respecté, le tumulte de la ville meurt à l'ombre des tilleuls. Alors, ne vous étonnez pas de l'œil torve des habitués devant les boutiques qui poussent. Il ne faudrait tout de même pas que cela devienne à la mode... ■

GILLES DENIS



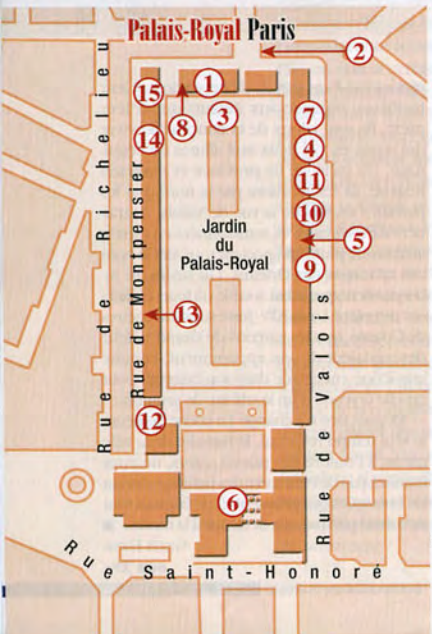
# Les dix adresses indispensables (10)



Ce qu'il y a de bien au Palais-Royal, c'est que rien ne change : de jour comme de nuit, rien ne trouble les perspectives des galeries végétales ou minérales

## Plan d'attaque

8h30 : Entrer par le passage du Perron (1). Choisir une chaise près du jet d'eau. Lire son journal, acheté au Bel-Gazou, passage des Deux-Pavillons (2).



9h30 : S'installer près du bac à sable (3) pour attendre le soleil avant que la foule n'arrive.

10h30 : Biner au 117, galerie de Valois (4) avec un vrai prince, jardinier de surcroît.

11h00 : Direction les Salons du Palais-Royal (5) – 142, galerie de Valois – écrin des parfums exclusivement composés pour cet enclos par Serge Lutens. Opter pour Un Lys en double hommage aux Bourbons et aux Orléans. Sortir, remonter lentement les arcades. Flâner dans les galeries d'art qui les ponctuent.

12h00 : Savourer la vision des conseillers d'Etat au travail : nulle part ailleurs on ne voit ainsi des juges en pleine action (6).

13h00 : Déjeuner (table 3 ou en terrasse) d'une sole au Restaurant du Palais-Royal qui songe régulièrement à reprendre son nom de Petit Vêfour (7). Plus grand genre, choisir le Grand (Vêfour), son décor inchangé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et son menu déjeuner à 75 euros (contre 252 euros pour le dîner) : la lumière y est plus belle le midi que le soir (8). Opter pour la table de Cocteau (n° 3) ou celle de Colette (n° 4).

15h00 : Se laisser tenter par un almanach royal de 1789 ou de 1830 chez Guillaumot, ancienne maison Decourcelle (9) – 151, galerie de Valois – et un motif de point de croix aux Tapisseries de style (10) – 128, galerie de Valois. Les débiter à l'ombre. S'endormir.

17h00 : Sonner au 122, galerie de Valois (11) chez la princesse Sikil de Somalie, experte en curiosités baroques et en thés informels. Tourner autour de son corail. Y croiser Pierre Combescot.



18h00 : Traquer une pipe de bruyère à l'Oriental et une croix de Saint-Louis au Duc de Chartres et chez Marie Stuart, le tout galerie de Chartres (12).

18h45 : Se refaire discrètement une beauté : une crème chez Exyste (13), 26, galerie de Montpensier), un coup de peigne chez Très confidentiel (14), au 45 (06.61.52.84.33), feront l'affaire.

19h30 : A l'heure blonde, pour jouir de la place Colette, au lieu de braver la mauvaise humeur des garçons et l'odeur de vieux croque-monsieur du Café de Nemours préférer, de loin, le calme ombragé du Café du Théâtre (15).

20h30 : Assister au premier acte du Français. Plus « boulevard » : ne pas quitter l'enclos et filer au Théâtre du Palais-Royal.

21h30 : Sortir de l'enclos et souper chez Pierre, table 10.

22h30 : Revenir traîner dans les galeries.

22h45 : Au son des clés qui ferment les lourdes grilles, se faire congédier par les gardiens. ■



Dans les salons de Serge Lutens, au bord du bassin ou dans les échoppes de décorations militaires, on fuit la mode et on choisit l'intemporel.

### Dress code

Entre ministère de la Culture, Conseil d'Etat et Conseil constitutionnel, le costume gris ou le tailleur strict de haut fonctionnaire se porte bien. A savoir : on tombe la veste en abordant la galerie de Beaujolais. Mais on croise aussi de très jolies petites robes, noires ou non, sorties de chez Jérôme Huiullier – 138, galerie de Valois – ou de chez Didier Ludot qui, trente ans avant la mode, lança le vintage couture – 19 et 23, galerie de Montpensier ; 125, galerie de Valois. Les talons auront été choisis chez Pierre Hardy – 156, galerie de Valois.

21h30 : Sortir de l'enclos et souper chez Pierre, table 10.

22h30 : Revenir traîner dans les galeries.

22h45 : Au son des clés qui ferment les lourdes grilles, se faire congédier par les gardiens. ■

### Fautes de goût

Marcher à pas pressés ; manger en plein soleil ; traverser le jardin en diagonale ; cueillir une fleur ; le short ; confondre avec Port-Royal ; ne pas y aller ; cravater une chaise ; draguer ;

opter pour un total look Marc Jacobs : il ne s'installe qu'à l'automne et son arrivée est jugée bien trop *fashion* par les habitués.

### Passage à l'acte

Complicé à l'extrême, galerie de Valois : les appartements de la Banque de France sont plus difficiles d'accès que ses réserves d'or. Côté ministère de la Culture, ne pas viser le portefeuille (il n'y a pas d'appartement de fonction) mais se faire décorer des Arts et Lettres de Valois. Les talons auront été choisis chez Pierre Hardy – 156, galerie de Valois.

Côté galerie de Montpensier, viser quelques appartements en location à la semaine ([www.parisvacationapartments.com](http://www.parisvacationapartments.com)) ou, beaucoup plus rare, l'achat : Emmanuel de Poulpique (01.44.54.15.35) est l'homme qu'il faut connaître dans

cette quête. Plus impatient, organiser une soirée ou plus, au carré VIP, au 25 de la galerie (06.22.33.11.33), le genre d'adresse secrète que l'on hésite trois fois à publier.

### Flambeur ou malin ?

Rusé, on se contentera d'un café à 2,50 euros au café Corazza. Flambeur, on allongera 1 540 000 euros pour acquérir 80 mètres carrés à rénover entièrement. Malin, on se laissera tenter par les chambres 101 (à 1 100 euros), 201, 301 (à 500 euros), 401, 501 (à 700 euros) de l'Hôtel du Louvre (01.44.58.38.38) pour la perspective sur la galerie de Chartres.

### Envers du décor

Un palais (occupé par le Conseil d'Etat) avec quelques beaux vestiges d'origine ; des galeries d'immeubles de rapport

conçus par Philippe Egalité pour éponger ses dettes, dus à Victor Louis, architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux et revus par Fontaine ; 188 arcades ; des colonnes de Buren ; deux théâtres ; quatre doubles rangées de tilleuls ; quelques martinets noirs.

### Livre d'or

Depuis toujours, un improbable mélange des mondes : Richelieu, Patrick Rambaud, Louis XIV, Jean d'Ormesson, les Orléans, Fragonard (qui y mourut), Charlotte Corday (qui y acheta son couteau), Camille Desmoulins, Bonaparte (qui, jeune officier sans le sou, y fut déniaisé), Cocteau, Colette, Jacques Grange (qui occupe l'appartement de la précédente), Jean-Louis Debré, un Broglie prince-jardinier, Hervé Chayette, commissaire-priseur, Prosper et Martine Assouline... ■